

EL GRECO

1541-1614



Saint Martin et le pauvre (Washington National Gallery)

Voici une exposition très attendue.

En effet, cette rétrospective est la première grande exposition jamais consacrée en France à ce génie artistique.

Né en 1541 en Crète, Domenico Theotokopoulos, dit El Greco, fait son premier apprentissage dans la tradition byzantine.

C'est son frère aîné qui se charge de son éducation, leur père étant mort prématurément.



Saint Luc peignant la Vierge (Athènes musée Benaki)

La Crète est alors sous domination vénitienne et la culture de la Lagune est très présente à Candie, la capitale.

Le jeune Theotokopoulos se montre très perméable aux modèles vénitiens qu'il connaît grâce aux gravures qui circulent alors d'après les maîtres très renommés comme Titien ou Tintoret.



L'Annonciation (Madrid)

Il part alors parfaire sa formation à Venise.

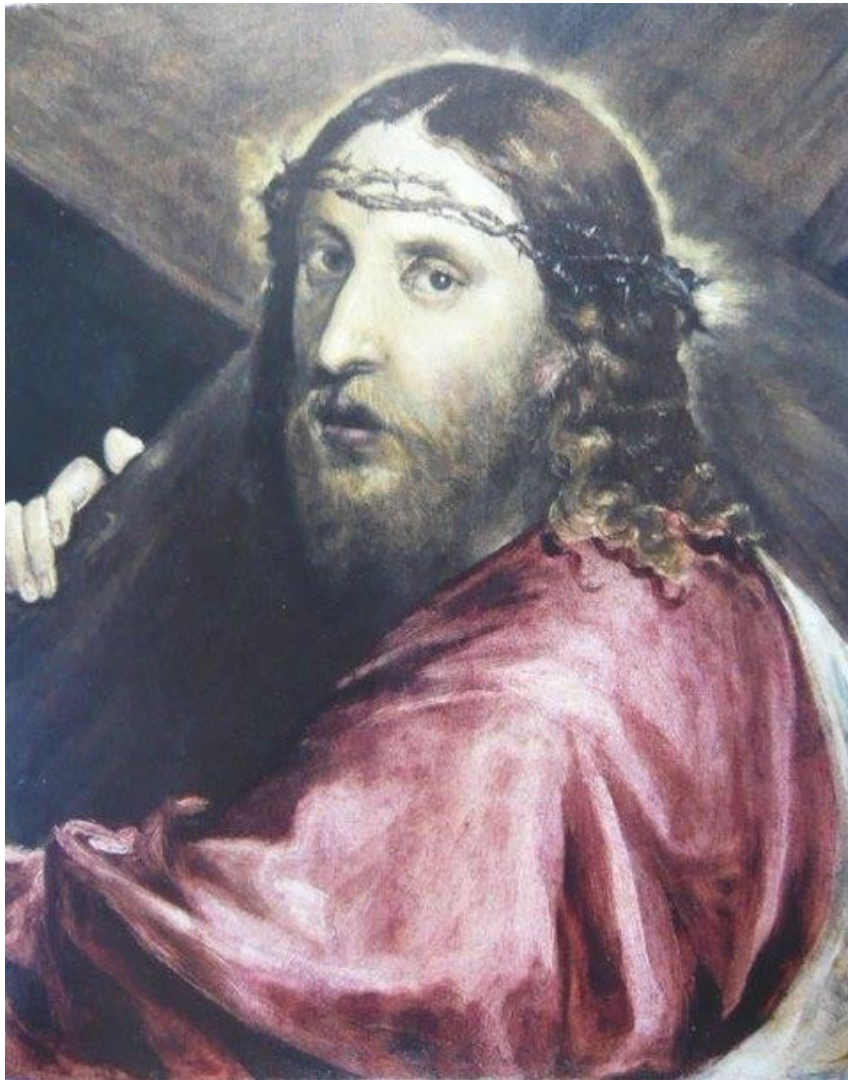
On dira ensuite qu'il a travaillé dans l'atelier de Titien, mais rien ne le prouve dans les documents retrouvés. Par contre, il est évident que les couleurs chaudes et vibrantes de la peinture vénitienne vont marquer ses œuvres de cette période



La Cène (Bologne)

A Venise la concurrence est rude et Dominikos décide de s'installer à Rome. Il a la chance de vivre quelques temps au Palais Farnèse, hébergé par le cardinal.

Cette proximité avec tant d'œuvres d'art insignes (le Palais Farnèse est un véritable musée) et un contact, même distant, avec l'élite intellectuelle qui fait partie de l'entourage du cardinal, permet au jeune peintre de se cultiver et d'approfondir ses connaissances sur la peinture en vogue à Rome.



Le Christ portant la Croix (collection particulière)

C'est cependant en Espagne que son art s'épanouit et s'implante durablement à partir de la décennie 1570.

Attiré par les mirifiques promesses du chantier de l'Escorial, l'artiste importe dans la péninsule la couleur du Titien, les audaces du Tintoret et la force plastique de Michel-Ange.



El Expolio (Cathédrale de Tolède)

Mais, malgré de très importantes commandes, dès son arrivée (L' « *Expolio* » est réalisée à la demande des chanoines pour la sacristie de la cathédrale de Tolède), son ambition de travailler pour Philippe II est déçue.

Il ne suivra pas le roi à Madrid, et il restera à Tolède, où il s'épanouira parmi les lettrés et la vieille noblesse.



Portrait d'Antonio de Covarrubias y Leiva (Louvre)

Ses portraits sont justement célèbres. Sa facilité à montrer l'essentiel des traits et du caractère de l'homme qu'il représente est d'autant plus remarquable que ses moyens sont réduits au minimum : fond neutre, aucun accessoire, vêtement sombre et peu détaillé.



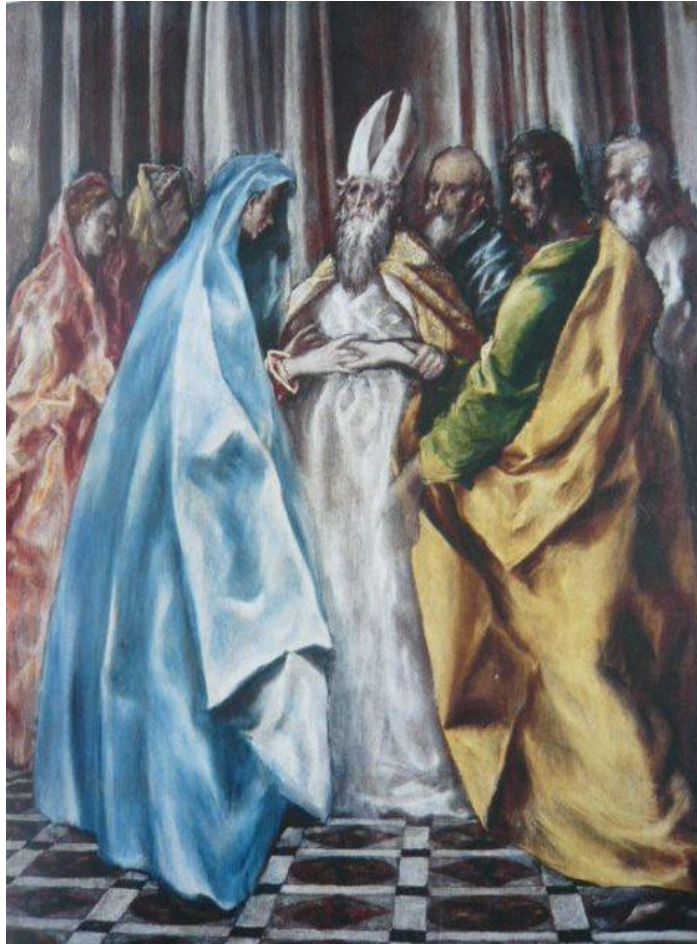
Portrait du cardinal Nino de Guevarac (New York Metropolitan)

Voici une effigie qui restera, ô combien célèbre, reprise par des peintres connus (on pense à Francis Bacon notamment).



Annonciation (Madrid Thyssen)

Le style de Gréco s'affirme : personnages longilignes aux formes étirées, aux corps presque inexistantes sous les drapés fracassants, petits visages aux yeux surdimensionnés, couleurs acidulées et terriblement présentes et ciels brossés d'une manière si moderne qu'on a du mal à penser que ces panneaux ont été peints au 16eme siècle...



Le Mariage de la Vierge (Bucarest)

Cette éloquente synthèse, originale mais cohérente par rapport à sa trajectoire, donne à Greco, mort quatre ans après Caravage, une place particulière dans l'histoire de la peinture : celle du dernier grand maître de la Renaissance et du premier grand peintre du Siècle d'Or.

Ce sont les avant-gardes européennes qui, au tournant des XIXe et XXe siècles, redécouvrent Greco, éblouis par son oeuvre à la fois fouguese et électrique, inscrivant son nom à côté du leur dans le grand livre naissant de la modernité.